

ceux qui travaillent 13 heures et plus, particulièrement dans les entreprises non inspectées.

La Chine, bien que mutilée de la Mandchourie, a une population calculée à 460 millions, presque un quart de la population du monde. Cela fait relativement les 85 p. c. par Km² pour la Chine proprement dite et seulement 39 p. c. si l'on tient compte de toutes ses dépendances.

C'est naturellement un pays essentiellement agricole. Les 80 p. c. de la population vit de la terre. Sa superficie cultivable se monte à 1 million et demi de mou, soit 1/10^e de la superficie totale (1). C'est le pays classique des petites exploitations à main-d'œuvre familiale et aux méthodes rudimentaires. La statistique gouvernementale démontre que les 46 p. c. travaillent leurs terres: les 29 p. c. sont des fermiers et les 25 p. c. sont à exploitation mixte.

Une statistique qui nous montre un peu mieux quelle est la condition misérable des masses agraires en Chine est celle, pourtant sommaire, qui est fournie par l'Encyclopédie russe. D'après celle-ci il y a

	O/O de la paysannerie	Millions de mou de terre possédée	O/O de toute la terre cultivée
Latifundistes	4	700	50
Paysans riches	6	252	18
Paysans moyens	20	210	15
Paysans pauvres et travailleurs agricoles	70	210	15

De tout cela il résulte que la très grande majorité de la paysannerie chinoise possède une parcelle insuffisante de terre — si encore elle la possède — pour être d'autant plus accablée d'impôts plus ou moins légaux au travers des fermages exorbitants, des dettes, de sorte que, comme nous l'avons déjà dit, si elle échappe au fisc et à l'usurier elle tombe victime des famines, car la production du riz y est de beaucoup trop insuffisante et il faut encore en importer de l'Indo-Chine, du Siam, des Indes.

(1). Le mou = 674 m².

Cela explique les troubles agraires qui ont formé l'histoire sociale de la Chine au travers les siècles et dont la soi-disant Chine soviétique est une manifestation.

L'industrie est encore à ses débuts et non en rapport avec les besoins du pays. On a beaucoup exagéré sur la richesse du sous-sol chinois: on a fait un peu comme pour l'Éthiopie dont le fascisme a vanté les richesses et où aujourd'hui, la conquête faite, il se montre de plus en plus sceptique. La richesse de la Chine n'est pas le sous-sol mais le sol, naturellement pour les latifundistes et grands propriétaires.

Importants et bons sont les bassins charbonniers et, dans une plus petite mesure, les gisements de minerais de fer qui sont d'une basse teneur. De plus, c'est en Mandchourie et au Jehol où le Japon a déjà établi son emprise que se trouvent les plus importants gisements de ce minerais et du charbon.

La Chine doit importer encore aujourd'hui, comme nous le verrons, les produits manufacturés. C'est seulement récemment que le développement de l'industrie légère permet une certaine exportation de produits manufacturés pour les pays des mers du Sud.

Il nous manque malheureusement les statistiques complètes sur la situation de l'évolution industrielle pour toute la Chine. Un recensement du gouvernement, en 1934, porte un chiffre de 787.000 ouvriers industriels dans 2.700 entreprises; 200.000 ouvriers des mines et 107.000 dans les P. T. T. et chemins de fer. Plus de la moitié des entreprises indiquées se trouvent à Changhaï.

Des calculs plus généralisés parlent de 1 à 2 millions d'ouvriers d'industrie. Naturellement dans un pays aussi peuplé que la Chine, les artisans et les employés dans la petite entreprise se comptent par millions et même par dizaines de millions lorsqu'il s'agit de l'agriculture. En effet, une statistique publiée par le Bureau International du Travail, en 1935, donnait presque 6 millions de sans travail dans 12 provinces seulement.

Pour ce qui est de la durée du travail, on peut affirmer que seulement dans les grandes entreprises elle est de 10 à 12 heures, alors que dans les petites entreprises l'horaire commun est de 14 heures pour une semaine de travail de

7 jours. C'est seulement dans quelques fabriques modernes et dans les usines d'État qu'on a introduites les 8 heures. Pour les salaires, on peut également affirmer que le standard de vie du prolétaire chinois est encore plus misérable que celui de son frère de classe japonais.

L'organisation syndicale fut naturellement anéantie par la contre-révolution du Komintang. Cette dernière, en un premier temps, chercha à créer partout de soi-disants syndicats sous sa direction, de façon à ce qu'elle put inscrire (d'après les statistiques du Komintang) 1.800.000 ouvriers dans 1.117 organisations.

Maintenant, au contraire, la plus récente statistique conforme à la nouvelle loi sur les Unions Ouvrières n'enregistre plus que 794 organisations avec 88.860 syndiqués (syndicats réorganisés d'après la loi et reconnus par l'État).

Les grèves déclarées par les statistiques oscillent entre 250 à 300 par an, dont plus de la moitié à Changhaï, à Tientsin et dans quelques autres villes industrielles.

Le récent conflit armé entre le Japon et la Chine pose ce problème: quelle pourra être la réaction des impérialismes européens et américain qui ont leurs intérêts lésés par ce conflit?

Commençons par examiner la part qu'ont dans le commerce japonais les différents pays, en nous basant sur la statistique officielle pour 1935.

	Commerce global (Yen)	Importation (Yen)	Exportation (Yen)
Etats-Unis	1.345	810	535
Indes	595	306	276
Kouantoung	326	20	300
Mandchoukouo	317	191	126
Australie	310	235	75
Chine	288	134	149
Angleterre	202	82	119
Allemagne	147	121	27

Il est à remarquer que le Kouantoung (c'est-à-dire le Port de Daïren donné en bail au Japon) est un commerce exclusivement de transit (comme pour la Chine c'est le cas avec Hong-Kong).

Si on examine les principaux produits

d'importation et d'exportation, on constate que pour l'importation du coton brut on obtient 714.6 millions; produits mécaniques (autos), 207; laine, 191.8; pétrole, 107; charbon, 49.

Pour l'exportation: tissus de coton pour 496,1 millions; soie brute, 387; tissus de rayon, 128 millions.

Les chiffres pour 1936 sont les suivants: Importation (2.764 millions de yens): Coton brut, 31 p. c.; laine, 7 p. c.; mécanique, 10 p. c.; pétrole, 7 p. c.; engrais, 4 p. c.

Exportation (2.864 millions de yens): Tissus de coton, 18 p. c.; soie brute, 15 p. c.; bonneterie, 3 p. c.; mécanique, 3 p. c.; conserves, 3 p. c.

Le commerce de la Grande-Bretagne est bien plus important et plus avantageux avec la Chine qu'avec le Japon, mais, au contraire, les Indes et l'Australie ont une balance commerciale favorable avec le Japon. L'expansion commerciale japonaise frappe les produits anglais (en 1935 pour la première fois le Japon a exporté plus de tissus que l'Angleterre) qui sont similaires mais elle ne nuit pas encore à l'Inde qui fournit au Japon ses filés de coton, ni à l'Australie qui lui vend la laine de ses moutons. Pour les Etats-Unis, ils ne sont en rien frappés par la concurrence japonaise parce qu'il s'agit de produits bien différents. Jusqu'en 1922, le Japon vendait aux Etats-Unis plus qu'il n'achetait, mais après la balance s'est renversée.

Si maintenant nous passons à l'examen du commerce de la Chine, examinons avant tout le tableau qui montre le pourcentage des pays dans son commerce global au cours de ces dernières années.

	1931	1932	1933	1934	1935
	(En 0/0)				
Etats-Unis ...	18,8	21,1	20	23,2	20,7
Japon ...	23,9	17	11,8	13,6	15,2
Gr.-Bretagne..	7,8	10	10	11	9,8
Hong-Kong ..	15,8	8,7	8,5	8,2	7,6
Allemagne ...	4,5	6,5	6,5	7,1	8,8
Russie	3,4	2,1	1,4	0,9	0,8

De ce tableau résulte que les Etats-Unis, le Japon, la Grande-Bretagne et l'Allemagne monopolisaient les 55 p. c. de tout le commerce chinois. Le chiffre doit certainement être plus élevé car il n'est pas spécifié d'origine au commerce de transit par Hong-Kong.